

II AVENT 2023 : « **Ah si le ciel se déchirait** » Esaïe 63, 17-64,2

Nous entendons dans ce culte très musical des extraits de l'oratorio de Noël de Saint-Saëns. Ce qui est très surprenant quand on écoute l'ensemble de cette œuvre, c'est que Saint-Saëns ne suit **pas un ordre chronologique** avec **d'abord le temps des prophéties, de l'attente, des prières implorantes – ce que nous vivons dans le temps de l'Avent** et enfin **le temps de l'accomplissement, de la plénitude célébré à Noël**. Saint-Saëns inverse cette chronologie : il commence par le récit de Noël pour ensuite faire place aux Psaumes et prières de l'Attente. Et je crois qu'il rejoint ainsi notre réalité spirituelle de croyant : **certes, Noël a déjà eu lieu et depuis plus de 2000 ans nous proclamons cette réalité de salut et de paix...et pourtant, nous continuons à vivre dans un monde où la guerre sévit, où les souffrances sont bien présentes et notre prière est plus gémissement** (cf. édito du dernier P.I) **que louange**, plus de l'ordre de l'imploration et de l'appel à l'intervention divine que d'accomplissement !

Oui, Noël a bien eu lieu, **mais le salut est en germe dans notre monde** et nous sommes encore dans l'Attente de la moisson. C'est d'ailleurs bien la tonalité des dimanches de l'Avent où nous rappelons les prophéties de justice et de paix, la tonalité aussi des cantiques de l'Avent qui implore la manifestation divine dans un monde troublé. Nous venons de chanter le magnifique cantique : « **Ah si le ciel se déchirait** » « **O Heiland, reiss die Himmel auf** ». Ce cantique s'inspire de la prière d'Esaïe que nous avons entendue. Cette prière du prophète ne date pas du temps de l'exil, comme on pourrait le penser, **mais du temps du retour de l'exil**. La promesse du retour était vu comme un nouvel exode, un temps nouveau de justice et de paix devait s'établir sur la terre retrouvée : **or pour le prophète, c'est la grande désillusion**. Le peuple s'entre-déchire, les dirigeants sont corrompus, l'injustice règne et la piété est hypocrite...**Qu'on est loin du temps messianique rêvé !** Le prophète n'a plus la force de prophétiser, de parler au nom de Dieu, d'appeler à la conversion du peuple...Il ne lui reste plus que l'appel à Dieu pour lui dire son désarroi et lui demander de « se convertir » et d'intervenir : « **Ah, si le ciel se déchirait, si jusqu'à nous tu descendais** », alors les ennemis seront détruits, la justice s'imposerait. Qui de nous n'a jamais eu un tel souhait d'intervention divine directe quand nous regardons des images insoutenables à la télévision ?

L'auteur de notre cantique s'est approprié cette prière du prophète qui consonait avec son temps et ce qu'il vivait. Dans le dernier Kirchenbote, il y a un dossier très bien fait sur les chants de l'avent et de Noël...Et voilà ce qui est dit sur ce cantique : « Als der Jesuit Friedrich Spee dieses Adventlied schrieb, tobte der Dreissigsjährige Krieg (1618-1648). Es war eine Zeit, die ungeheurers Leid über die Bevölkerung in Mitteleuropa brachte, nicht nur durch die Kämpfe auch durch Hungersnöte. Zwischen den Konfessionen herrschte Krieg und der Hexenwahn erreichte seinen erschreckenden Höhepunkt. Wer diesen Hintergrund kennt versteht weshalb « **O Heiland reiss die Himmel auf** » etwas von einem Klagelied ausstrahlt, das sich ungeduldig an Gott wendet. Wenn er schreibt : « **O komm, ach komm vom höchsten Saal, komm, tröst uns hier im Jammertal** » das ist nicht fromme Poesie, sondern ein echter Hilfeschrei. Und dieser war um so glaubwürdiger, dass Spee sich mutig für die Notleidenden eingesetzt hat. Er hat ein Buch gegen die Hexenverfolgung geschrieben er hat auch gegen die Ungerechtigkeit gekämpft und ist um 1635 gestorben, weil er sich bei seinem unermüdlichen Einsatz für die Leidenden die Pest zugezogen hatte.

On comprend donc que cet appel à l'intervention de Dieu dans ce monde en pleurs et cette demande de consolation ne sont pas que pure poésie, mais un véritable appel à l'aide ! **Ce qui est remarquable c'est que Friedrich Spee ne s'est pas contenté de prier et d'attendre en croisant les bras l'intervention de Dieu ; il s'est lui-même engagé de toutes ses forces contre l'injustice au point d'y laisser sa vie.** Il n'a pas seulement attendu l'exaucement de sa prière, il l'a en quelque sorte anticipé en cherchant à consoler ceux qui étaient dans la détresse.

Nous rejoignons ainsi la prière d'Esaië : Le prophète demande dans son désarroi une intervention directe et spectaculaire de Dieu qui viendrait transformer le monde d'un coup de baguette magique... Mais juste après les versets que nous avons lus, la prière change de ton : **« Cependant, notre Père, c'est Toi ; c'est nous l'argile, c'est toi qui nous façannes, tous nous sommes l'ouvrage de ta main »**. La prière s'intériorise et devient aussi plus impliquante pour celui qui prie : le prophète demande toujours à Dieu d'intervenir, mais non pas en agissant directement et de manière magique sur les événements extérieurs, de manière spectaculaire et destructrice, mais **en transformant les cœurs humains et tout particulièrement le cœur de celui qui prie : il demande à Dieu d'envoyer son Esprit, son Souffle de sagesse et de vie, de redevenir comme un Père qui guide ses enfants, le potier qui remodèle chaque être humain et le peuple tout entier !** Mais demander ainsi à Dieu de transformer le cœur humain, c'est aussi en même temps ouvrir son cœur pour se laisser modeler selon Son désir... **Ce n'est plus le prière de l'impatience, mais s'ouvre le temps de la lente maturation, des changements intérieurs,** qui nous permettent alors d'agir pour plus de justice et de paix dans le monde. **« O terre, o cœur, accueille en tes sillons le grain jeté pour la moisson : que le salut fleurisse enfin et l'équité dans tes chemins »**.

Dans ce temps de l'Avent, nous sommes donc invités à entrer dans ce mouvement de la prière d'Esaië, du cantique de Spee et de l'oratorio de Saint-Saëns : Prendre le temps de nous laisser toucher par la misère de monde, ne pas avoir honte de ne plus avoir de paroles et simplement apporter à Dieu nos gémissements qui sont déjà une forme de prière. Exprimer à Dieu notre désarroi et nos sentiments d'impuissance et ne pas hésiter à lui demander d'intervenir et de **« descendre de son ciel pour consoler un monde en pleurs »**... puis nous ouvrir à sa Parole et à son Esprit pour nous laisser renouveler de l'intérieur afin d'entrer activement dans ce dynamisme de consolation, de justice et de paix. Devenir nous-mêmes les graines du Royaume qui vient.

Alors, la venue du Seigneur n'est pas seulement dans un passé lointain, lors du premier Noël que l'on regarde avec une grande nostalgie ; il n'est pas non plus dans un avenir lointain et incertain, hors de notre portée... Mais il peut être au présent ! C'est d'ailleurs la dernière phrase de l'Oratorio de Noël : **Tollite hostias et adorate Dominum. Latentur coeli et exultet terra in facie Domini quia venit » Apportez des offrandes, adorez le Seigneur ! Que le ciel se réjouisse que la terre soit dans l'allégresse, devant le Seigneur, car il vient ! »**

Non pas il est venu...Non pas il viendra un jour, mais au présent : il vient !

Michel Cornuz